



# Gautier / Balzac

## Parcours croisés

ANNÉE 2015

N° 37



## COMITÉ DE LECTURE

Patrick BERTHIER, François BRUNET, Françoise COURT-PÉREZ, Anne GEISLER, Marie-Hélène GIRARD, Alain GUYOT, Claudine LACOSTE, Martine LAVAUD, Alain MONTANDON, Marie-Claude SCHAPIRA, Paolo TORTONESE, Peter WHYTE

Pour une éventuelle publication dans le numéro de l'année en cours, les articles doivent être adressés avant le 31 mars à [geisler.anne@wanadoo.fr](mailto:geisler.anne@wanadoo.fr). Ils sont ensuite anonymés avant d'être soumis à l'appréciation de deux membres du comité de lecture.

Ouvrage publié avec la collaboration et le soutien de l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (CRP 19 – EA 3423) et de l'université Paris-Sorbonne (CELLF 19-21, UMR 8599)



La maison d'édition reçoit le soutien  
de la Région Languedoc-Roussillon

© Société Théophile Gautier

[www.theophilegautier.fr](http://www.theophilegautier.fr)

Université Paul Valéry, Route de Mende  
34199 Montpellier cedex 5

Illustration de couverture © Daphné Geisler.

Diffusion/distribution *Pollen*

ISBN : 978-2-35371-896-2

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ THÉOPHILE GAUTIER

*Gautier/Balzac : parcours croisés*

N° 37

ANNÉE 2015

## SOCIÉTÉ THÉOPHILE GAUTIER

Réunissant des universitaires de différents pays, spécialistes de Gautier, des étudiants, des lecteurs passionnés par son œuvre, la Société Théophile Gautier organise depuis 1979 des séminaires et des colloques, et publie tous les ans un Bulletin.

**Présidente d'Honneur** : Claudine LACOSTE

**Présidente** : Anne GEISLER

**Vice-Présidents** : Marie-Claude SCHAPIRA et Alain MONTANDON

**Secrétaire générale** : Françoise COURT-PEREZ

**Secrétaire générale adjointe** : Marie-Hélène GIRARD

**Trésorier** : François BRUNET

## COMITÉ D'HONNEUR

Wolfgang DROST, Marie-Hélène GIRARD, Ilse LIPSCHUTZ †, Cecilia RIZZA, Claude-Marie SENNINGER, Marcel VOISIN, Peter WHYTE

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Patrick BERTHIER, Candice BRUNERIE, François BRUNET, Françoise COURT-PEREZ, Peter EDWARDS, Anne GEISLER, Alain GUYOT, Claudine LACOSTE, Martine LAUDAUD, Anik LESURE, Alain MONTANDON, Sarga MOUSSA, Marie-Claude SCHAPIRA, Paolo TORTONESE.

**Siège social** : Université Paul Valéry B. P 5043 34032 Montpellier – France

**Compte courant postal** : 2003. 96T – Centre de Montpellier

SOCIÉTÉ THÉOPHILE GAUTIER, Université Paul Valéry,

Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5

**Site internet** : <http://www.theophilegautier.fr>

## SOMMAIRE

Dossier élaboré sous la direction d'Anne-Geisler Szmulewicz, à l'occasion de la journée d'étude organisée à la Maison de Balzac le 27 novembre 2014, dans le cadre des activités de recherches de la Société Théophile Gautier.

Introduction par Anne GEISLER-SZMULEWICZ (CERILAC, Université d'Evry) ..... 7

*La naissance de la collaboration avec Balzac* par Patrick BERTHIER (L'AMo, Université de Nantes) ..... 13

*Balzac, Gautier et la Chine* par Véronique BUI (GRIC, Le Havre) — 23

*Balzac et Gautier, fantastiqueurs* par Sylvie THOREL (Université de Lille III) ..... 41

*Théophile Gautier critique du théâtre de Balzac* par Giovanna BELLATI (Università di Modena e Reggio Emilia) ..... 55

*Le Balzac de Gautier* par Aude DÉRUELLE (POLEN, Université d'Orléans) ..... 69

*La modernité de Balzac selon Gautier* par José-Luis DIAZ (CERILAC, Université Denis Diderot) ..... 85

*Gautier et la mort de Balzac* par Marie-Hélène GIRARD (Yale University, CERLL Université de Picardie) ..... 103

*Gautier à la Maison de Balzac* par Candice BRUNERIE (Maison de Balzac) ..... 119

Galerie de photos (Maison de Balzac) ..... 129

### VARIA

Les Jeunes-France *ou l'école du réenchantement* par Justine MICHON ..... 137

*Éros et Psyché : une double postulation platonicienne chez Théophile Gautier* par Loïc LE DENMAT (Centre de Recherche sur les Poétiques du XIX<sup>e</sup> siècle. CRP19, Université Paris 3/Sorbonne nouvelle) ..... 149

*Théophile Gautier et Adèle Hugo* : une lettre à insérer dans la  
*Correspondance générale* par Michel BRIX (Université de Namur) ..... 163

Thèse : *L'imagination créatrice chez Théophile Gautier : autour d'Arria  
Marcella* par Maxence MOSSERON (Centre de Recherche sur les Poétiques  
du XIX<sup>e</sup> siècle. CRP19, Université Paris 3/Sorbonne nouvelle) — 167

INFORMATIONS ..... 175

BULLETIN D'ADHÉSION ..... 180

## Introduction

Par Anne GEISLER-SZMULEWICZ

Ce numéro 37 est composé en majeure partie par les actes de la journée d'étude qui s'est tenue à la Maison de Balzac le 27 novembre 2014, sous la direction d'Anne Geisler-Szmulewicz, avec la collaboration de Candice Brunerie. Nous exprimons toute notre reconnaissance à Yves Gagneux, son directeur, et à Chantal Millet, sa secrétaire générale, qui accueillent généreusement nos travaux et nos activités depuis des années dans la Bibliothèque de Balzac. Nous remercions également le CERILAC/Université Paris-Diderot, qui a contribué à l'organisation de cette journée.

L'intérêt de la Maison de Balzac pour Gautier ne date pas d'hier : le musée de la rue Raynouard a en effet développé, d'abord sous la direction de Judith Meyer-Petit, puis sous celle d'Yves Gagneux, un important fonds consacré à Gautier, grâce à une politique active d'acquisitions et de valorisation. Candice Brunerie, chargée des collections et cheville ouvrière de cette politique, retrace ici l'historique de cette collection, depuis l'inauguration de la Maison de Balzac comme musée jusqu'à aujourd'hui ; elle accompagne son propos d'une présentation de quelques œuvres notables appartenant aux archives de la Maison.

La question des rapports entre Gautier et Balzac a, pour la première fois lors de cette journée, fait l'objet d'une réflexion collective. Elle avait certes déjà retenu l'attention de quelques chercheurs : dès les années 1970 Patrick Berthier et Edmond Brua s'y étaient intéressés dans deux articles parus dans *L'Année Balzacienne*<sup>1</sup> ; en 2003 Marjolina Bonglovanni-Bertini s'est penchée sur la critique de Gautier sur Balzac<sup>2</sup>. La grande étude que Gautier consacre à Balzac, parue dans *L'Artiste* en 1858, puis en volume l'année suivante chez Poulet-



Malassis, a été rééditée avec une introduction et un important appareil critique, d'abord par Claude Book-Senninger en 1980 chez Nizet<sup>3</sup>, puis par Jean-Luc Steinmetz au Castor-Astral en 1999 et en 2011 (avec une postface de Candice Brunerie). Mais ces travaux sont plus souvent le fait de spécialistes de Balzac que de Gautier et ils sont le plus souvent ponctuels. L'idée est donc venue de « croiser » les approches et les connaissances, en invitant des spécialistes des deux auteurs à prendre en charge une facette du sujet pour répondre à quelques unes des questions qui continuaient de se poser à nous : quelles relations existèrent entre Gautier et Balzac ? Leur amitié reposait-elle sur des affinités littéraires ? Quelle fut l'étendue de leur collaboration ? Enfin, comment Gautier jugeait-il l'œuvre de Balzac ?

8 - Balzac et Gautier avaient douze ans d'écart ; Gautier commence à écrire ses premières poésies et ses *Jeunes France* alors que Balzac a déjà à son actif de très nombreuses œuvres, dont certaines signées d'un pseudonyme ; *La Peau de chagrin*, « Sarrasine », « Le Chef-d'œuvre inconnu » sont tous antérieurs aux *Jeunes France*. Quelles motivations animent Balzac lorsqu'il envoie Jules Sandeau chercher Gautier, après la parution en décembre 1835 de son roman *Mademoiselle de Maupin*, pour participer à l'aventure de la *Chronique de Paris* ? Patrick Berthier apporte des éléments de réponse en comparant la situation, très différente, de Gautier à celle des précédents collaborateurs de Balzac, Jules Sandeau, Auguste de Belloy et Ferdinand de Grammont. Dès le début, leur collaboration se nourrit, semble-t-il, d'une admiration réciproque.

Sans doute, le « recrutement » de Gautier était-il motivé en partie par l'existence d'affinités. Même si Gautier n'a cure de l'« argent » comme motif romanesque et choisit souvent de situer l'action de ses intrigues dans un hors-temps et un hors-lieu, nombreuses sont les figures communes qui rapprochent leurs œuvres (l'androgyné<sup>4</sup>, la Sylphide<sup>5</sup>, Pygmalion<sup>6</sup> ou encore le despote<sup>7</sup>). Les deux auteurs manifestent également une commune aversion envers les modes littéraires, qu'ils expriment dans les préfaces de *La Peau de Chagrin* et de *Mademoiselle de Maupin*. Sylvie Thorel et Véronique Bui explorent cette parenté, moins pour déterminer des influences de l'un sur l'autre, que pour éclairer sous un jour nouveau certains sujets qui les ont passionnés. Ainsi, la première compare quelques unes de leurs nou-

velles fantastiques à sujet artistique, héritage de la mode hoffmannienne, pour corriger la définition habituelle du fantastique, qui se situerait bien plus près du grotesque que de l'irréel. La seconde s'intéresse à la « sinophilie » de Balzac et de Gautier, nourrie par une Chine imaginaire. Elle montre combien, du poème « Chinoiserie » jusqu'au « Pavillon sur l'eau » et à *Ursule Mirouët*, cette Chine imprègne aussi bien leurs discours critiques que leur imaginaire.

Quels regards les deux auteurs ont-ils porté l'un sur l'autre, et comment se sont-ils situés l'un par rapport à l'autre ? Gautier, dès *Les Jeunes France* paraît fasciné par le « phénomène littéraire » que constitue Balzac : il est très probablement l'inventeur du mot « Balzacien »<sup>8</sup>, forgé dans « Le Bol de punch » pour désigner un groupe d'individus passionnés par l'œuvre de Balzac (la nouvelle constitue d'ailleurs une parodie de *La Peau de Chagrin* – façon pour Gautier de se tenir à distance de toute influence). Le critique se moque de la manière dont l'œuvre de Balzac est reçue, tournant en dérision les périphrases par lesquelles il est usuellement désigné dans la presse : « le plus fécond de nos romanciers », le « romancier du cœur humain », « le romancier de la femme »<sup>9</sup>, expressions que Gautier finira pourtant par faire siennes lorsqu'il reconnaîtra bien plus tard :

La connaissance du cœur humain et surtout du cœur féminin, qui est un tout autre cœur, la science de la vie, la finesse d'aperçus, la vérité hollandaise des détails, la puissance de description, valurent enfin à M. de Balzac cette réputation et cette vogue que dix ans de production n'ont pas diminuées, malgré la défiance du public, toujours en garde contre la fécondité<sup>10</sup>.

Par ailleurs Gautier paraît s'être souvent défini par opposition ou, à tout le moins, par contraste avec Balzac, comme le montre son œuvre de fiction où il mêle des figures qui ressemblent à l'un et à l'autre des deux écrivains : ainsi, dans « La Morte amoureuse », le clivage entre Romuald et Sérapion pourrait bien correspondre à l'opposition de Gautier et de Balzac<sup>11</sup> ; dans *Spirite* (1866), il maintient cette ligne de séparation entre ceux qui comme Balzac sont sensibles au charme de la Parisienne et ceux qui, comme lui, ne ressentent que l'appel de la Beauté :

Balzac aurait consacré trente pages à la description d'une pareille femme, et ce n'aurait pas été du style mal employé [...] Mais Guy n'est pas assez civilisé pour goûter ce charme qui séduisait, plus que la beauté même, l'auteur de la *Comédie humaine*<sup>12</sup>.

Inversement les zigzags enthousiastes de « Charnathan » dans *Une fille d'Ève* de Balzac ne sont pas sans rappeler ceux d'« Onuphrius »<sup>13</sup> et on peut se demander si Balzac n'a pas, à travers lui, voulu représenter Gautier.

Si Balzac a peu écrit sur Gautier, l'inverse n'est pas vrai, et l'on dispose, pour évaluer les positions de ce dernier d'un certain nombre d'écrits critiques. Giovanna Bellati se penche tout d'abord sur les comptes rendus écrits par Gautier entre 1840 et 1848 sur les pièces de Balzac représentées sur la scène. Les deux auteurs ont en commun leurs aspirations à devenir des hommes de théâtre, mais aussi les échecs par lesquels se sont soldées leurs tentatives ; aussi peut-on se demander, avec G. Bellati, comment Gautier a jugé le Balzac homme de théâtre. Pour répondre à cette question, elle interroge non seulement les dits mais aussi les non-dits, les silences et étudie les stratégies de contournement de Gautier.

10 - La « grande étude » de 1858 est au cœur de ce numéro. Souvent citée, elle n'a pas forcément toujours été appréciée à sa valeur et son originalité restait à évaluer en particulier. Or, son importance est considérable, puisqu'elle a déterminé quelques unes des représentations à venir et a participé de la constitution du mythe Balzac. C'est dans le but de mesurer son originalité qu'Aude Deruelle et José-Luis Diaz ont choisi de la replacer dans le contexte de sa parution et de la confronter à un certain nombre d'écrits contemporains. La première met en lumière la manière dont Gautier répond aux attentes des lecteurs en matière d'anecdotes biographiques, tout en orientant son étude dans un sens qui lui est propre, et en lui conférant les dimensions d'un traité d'esthétique ; José-Luis Diaz aborde de son côté la question de la modernité : pour dégager le caractère novateur du propos, il retrace l'histoire de cette notion, depuis l'invention du terme par Balzac en 1822 jusqu'en 1858, date de la parution de l'étude, et en la comparant à celles de Baudelaire, de Taine et d'Elme-Marie Caro, il dégage la force et l'originalité du propos.

Le parcours s'achève sur la mort de Balzac et sur le récit que Gautier fait de son annonce. Marie-Hélène Girard, relisant précisément les pages que Gautier lui consacre en 1851, à l'occasion de l'adaptation de *Mercadet* par Adolphe Dennery – en hommage à l'ami et au romancier –, relie le souvenir de cet événement avec un autre souve-

nir du voyage en Italie, celui du spectacle des aliénés de San Servolo à Venise, évoqué dans le même compte rendu. Dépassant le stade biographique, elle s'interroge sur les significations du passage, et notamment sur la remise en cause de la « distribution du temps entre le génie et le fou », qui éclaire en profondeur le *Voyage en Italie*, et lui confère sa tonalité particulière.

Cette enquête n'est évidemment pas achevée, le format de la journée d'étude limitant nos investigations. Il y avait assurément matière pour un colloque. Mais nous espérons avoir contribué à éclairer les relations entre Gautier et Balzac, et souhaitons que ce « parcours croisé » suscite des vocations pour des recherches futures.

Le volume s'achève par une rubrique *Varia*, qui accueille, pour trois d'entre eux, les travaux de jeunes chercheurs : Justine Michon propose dans « *Les Jeunes-France* ou l'école du réenchantement » de relire le premier recueil de Gautier sous l'angle de ce qu'elle appelle le « dandysme pantagruélique » ; Loïc Le Denmat, qui a consacré une thèse au néoplatonisme au XIX<sup>e</sup> siècle, propose le deuxième volet de son étude, « Éros et Psyché : une double postulation platonicienne chez Théophile Gautier » (le premier avait paru dans le numéro 33 spécial « Bicentenaire » du *Bulletin de la Société Théophile Gautier*) ; Maxence Mosseron présente quant à lui la thèse qu'il vient de soutenir à l'université Paris 3, « *L'imagination créatrice chez Théophile Gautier : autour d'Arria Marcella* », sous la direction de Paolo Tortonese. La rubrique *Varia* est complétée par une notice de Michel Brix sur un billet retrouvé de Gautier à Adèle Hugo à l'occasion de la vente récente de l'*Album* d'Arsène Lefèvre-Vacquerie.

- 11

#### NOTES

1. Patrick BERTHIER, « Balzac lecteur de Gautier », *L'Année balzacienne* 1971, p. 283-284 ; Edmond BRUA, « Gautier, aide de Balzac », *L'Année balzacienne* 1972, p. 381-394.
2. « Gautier critique de Balzac », *Cahier de l'Association internationale des études françaises*, 2003, vol. 55, p. 501-518.
3. *Honoré de Balzac par Théophile Gautier* regroupe l'étude de 1859 et les articles, parus entre 1840 et 1865, sur le théâtre de Balzac et sur les adaptations de ses romans.
4. Voir « Sarrasine », « La Fille aux yeux d'or » et *Mademoiselle de Maupin*.

5. Voir *Séraphita* et *Spirite*.
6. Le thème est développé dans « Le Chef-d'œuvre inconnu », *Mademoiselle de Maupin*, « La Toison d'or », « Le Roi Candaule », etc.
7. L'imaginaire du tyran est développé dans « Fortunio » et « La Fille aux yeux d'or ».
8. Voir l'entrée « Balzacien » dans le *Trésor de la langue française*.
9. On peut lire par exemple au sujet de Balzac dans la « Revue littéraire sur les *Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle* de Balzac », *Constitutionnel*, 5 juin 1834 : « Peu d'hommes possèdent aussi bien que lui la langue et les secrets du monde élégant ; nul n'a mieux deviné la femme, ni l'a mieux poétisée ». Gautier se moque de ces formules à de nombreuses reprises : voir par exemple la préface de *Mademoiselle de Maupin* : « Mais l'homme est usé jusqu'à la corde, et la femme encore plus, depuis que M. de Balzac s'en mêle. » (éd. Anne GEISLER-SZMULEWICZ, Paris, Champion, 2004, p. 114) ou « Les littérateurs obèses » (*Figaro*, 24 octobre 1836, repris dans *Les Jeunes France et autres récits humoristiques*, éd. PATRICK BERTHIER, Flammarion, GF, 2013, p. 301).
10. « Gaieté. *Paméla Giraud* », 30 septembre, repris dans *Histoire de l'art dramatique en France depuis vingt-cinq ans*, Bruxelles, Hetzel, t. III, 1859, p. 102 (les références suivantes à cette édition seront abrégées par HAD). Voir aussi au sujet de l'acteur « Provost » : « [...] il avait dans le tuteur d'Agnès soupçonné tout un secret d'amour, et trouvé, comme Balzac, l'illustre romancier qui se connaissait si bien en cœur humain. » (*Le Moniteur*, 1er janvier 1866, repris dans *Portraits contemporains*, 2<sup>e</sup> édition, 1874, p. 437.)
11. Voir à ce sujet Alain MONTANDON, « Gautier et Balzac : à propos de *La Morte amoureuse* », *Bulletin de la Société Théophile Gautier*, 15, 1993, p. 263-286. Gautier se définit avec humour comme un romancier oisif et bohème, à rebours de Balzac présenté comme un romancier à la mode, occupé à écrire six romans à la fois. Si « La Mille et Deuxième Nuit » ne comporte pas cette opposition entre Gautier et Balzac, le résumé qu'il en donne à l'occasion de l'adaptation des *Mille et une Nuits* par les frères Cogniard la retrouve : voir HAD, II, 31 janvier 1843, p. 333. La même caractérisation du Balzac âpre au travail se retrouve dans le compte rendu déjà cité de *Paméla Giraud*, HAD, III, p. 101.
12. *Spirite*, éd. Anne GEISLER-SZMULEWICZ, 2010, Éditions du Sagittaire, p. 173.
13. *Une fille d'Ève, La Comédie humaine*, éd. P.-G. CASTEX et alii, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976, p. 301 et « Onuphrius », *Les Jeunes France*, éd. citée, p. 72 ; sur ce rapprochement, voir Nathalie PREISS, *Pour de rire ! La blague au XIX<sup>e</sup> siècle ou la représentation en question*, Presses Universitaires de France, 2002, p. 87.